

Académie royale
des
Sciences coloniales

CLASSE DES SCIENCES NATURELLES
ET MÉDICALES

Mémoires in-8°. Nouvelle série.
Tome II, fasc. 5.

Koninklijke Academie
voor
Koloniale Wetenschappen

KLASSE DER NATUUR- EN
GENEESKUNDIGE WETENSCHAPPEN

Verhandelingen in-8°. Nieuwe reeks.
Boek II, aflev. 5.

LE TSHITOLIEN

DANS LE

BASSIN DU CONGO

PAR

M. BEQUAERT

CONSERVATEUR AU MUSÉE ROYAL DU CONGO BELGE À TERVUREN

ET

G. MORTELMANS

PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES,
MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES COLONIALES.

Cette nouvelle série constitue la suite
de la collection de *Mémoires in-8°*, pu-
bliée par l'Institut Royal Colonial Belge
de 1929 à 1954.

Deze nieuwe reeks is de voortzetting
der verzameling van de *Verhandelingen
in-8°*, uitgegeven door het Koninklijk Bel-
gisch Koloniaal Instituut van 1929 tot
1954.



Avenue Marnix, 25
BRUSSEL

Marnixlaan, 25
BRUXELLES

1955

PRIX :
PRIJS: F 45

LE TSHITOLIEN
DANS LE
BASSIN DU CONGO

PAR

M. BEQUAERT

CONSERVATEUR AU MUSÉE ROYAL DU CONGO BELGE À TERVUREN.

ET

G. MORTELMANS

PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES,
MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES COLONIALES.

Mémoire présenté à la séance du 19 mars 1955.

Le tshitolien dans le bassin du Congo.

AVANT-PROPOS

Un des aspects les plus originaux que revêt la préhistoire dans le bassin du Congo se trouve dans la continuité ininterrompue de la technique et de l'emploi du biface à travers tous les stades successifs de cette préhistoire, du pré-abbévillien (*Pebble Culture*) jusqu'à la fin même des âges de la pierre. Une telle continuité, qui couvre plus d'un demi-million d'années, est unique dans l'histoire de l'humanité. C'est dire tout l'intérêt que présente, tant sur le plan scientifique que philosophique, l'étude de la préhistoire dans le bassin du Congo.

L'outil à taille biface y apparaît dès le *kafuen* évolué, sous la forme de galets à arête zigzagante ou *Chopping Tools* ; cet outil se retrouve pendant les stades finaux, d'affinités oldowayennes, de la *Pebble Culture* pré-abbévillienne.

Au *Chelles-Acheul*, il est remplacé par toute une série de « coups-de-poing », aux formes variées, à taille biface plus ou moins complète, faits sur éclats ou galets.

A la fin du *Chelles-Acheul*, le bassin du Congo entre, avec une partie considérable de l'Afrique centrale, dans le cycle culturel du *sangoen*, groupe de civilisations forestières où l'on peut distinguer plusieurs stades successifs qui, pour le Congo belge et les régions limitrophes, sont le *kalinien*, ou *sangoen sensu stricto*, le *djokocien* ⁽¹⁾, le *lupembien* et le *tshitolien*.

(1) Il n'est pas impossible que le *djokocien*, « industrie » définie sur des séries

En dehors de l'aire d'expansion de ces cultures forestières se rencontre une autre succession culturelle, celle des plateaux steppiques, dont le stade le plus ancien, contrepartie du kalinien-sangoen, comporte encore une proportion élevée de bifaces associés à des pièces et éclats de technique levalloisienne : c'est le *fauresmithien*. Il lui succède une série d'industries épilevalloisiennes, à outillage d'aspect moustéroïde, le *Middle Stone Age*, dans lequel les pièces bifaces peuvent manquer totalement, être rares ou former au contraire une proportion appréciable des ensembles industriels : ce dernier cas est celui du *stillbayen*. Ce *Middle Stone Age* se parallélise, en gros, avec le djokocien et le lupembien congolais.

Dans ces stades ultimes, il passe à un épilevallois diminitif, qui se charge peu à peu de microlithes, le *magosien*. En perdant ses restes de technique levalloisienne, celui-ci passe à son tour à un faciès purement microlithique, le *wiltonien*, qui est une des industries par lesquelles se terminent, dans l'est et le sud de l'Afrique, les âges de la pierre. Magosien et wiltonien apparaissent ainsi comme une contrepartie du tshitolien congolais.

Le bassin du Congo se caractérise donc, à l'exception toutefois du Nord, de l'Est et du Sud-Est pour les stades évolués et finaux, par un groupe de cultures forestières, les cultures du cycle sangoen.

Le premier stade, ou *kalinien*, correspond, dans le temps, à la fin du pléistocène moyen (interpluvial kanjérien-gamblien = interglaciaire REIS-WURM) : il se

trop peu nombreuses, n'existe pas en réalité comme culture indépendante. Peut-être s'agit-il simplement d'un « faciès à poignards » du kalinien et du lupembien, développé uniquement là où les matériaux employés permettaient l'obtention de grandes lames, — jusque 30 et même 40 cm —, qu'une retaille habile pouvait transformer en poignards. Si nous avons maintenu le terme ici, c'est pour nous conformer à un schéma évolutif d'utilisation courante. Seules des fouilles en stratigraphie, en quelques points dès à présent définissables, permettront de résoudre définitivement le problème.

caractérise essentiellement par l'association à de petits coups-de-poing, d'une série très variée de pics, de gouges, de ciseaux, de scies tiers point, de planes, etc..., tous outils à travailler le bois, souvent complexes, auxquels s'ajoutent, pour les armes, de lourdes feuilles bifaces taillées par percussion et des pointes moustéroïdes unifaces ; cet outillage dérive, le plus souvent, d'éclats de technique levalloisienne.

Le *djokocien*, qui n'est peut-être qu'un faciès régional du kalinien et du lupembien ⁽¹⁾, conserve ce fond d'outillage forestier et la technique levalloisienne, mais les pics, en s'allongeant, passent aux poignards, armes manuelles.

Avec le *lupembien* apparaissent toujours sur ce même fond technologique et typologique, de belles feuilles solutoïdes, pointes de lance, et de petits dards, pointes d'épieu ou de sagaie : l'arme manuelle est remplacée par l'arme emmanchée, propre au lancer. Le *djokocien* et le *lupembien* semblent correspondre, dans le temps, au pluvial gamblien et à son déclin (= glaciation de Würm et partie des stades de retrait post-würmiens).

Quant au *tshitolien*, qui forme l'objet de cette note, il couvre un temps considérable, correspondant à la plus grande partie des temps post-pluviaux, soit au bas mot une dizaine de millénaires : il se parallélise par conséquent avec le mésolithique, le néolithique et une partie des âges des métaux dans d'autres parties du vieux monde. Il ne disparaît, semble-t-il, qu'avec l'arrivée du métal dans le centre et l'ouest du bassin du Congo. Il conserve, lui aussi, la tradition sangoenne des pics et des gouges, des pointes foliacées bifaces, toutes pièces maintenant réduites, d'un fini souvent remarquable ; son originalité réside surtout dans l'apparition de la pointe de flèche, aux types extrêmement variés, apparition qui

(1) Voir remarque infrapaginale de la page 3.

témoigne de celle d'un nouveau mode de combat et de chasse, celui de l'arc. Malgré ce caractère extrêmement évolué, la technique de base, fait unique, reste levalloisienne, avec, çà et là, des influences microlithiques.

I. LE TSHITOLIEN : HISTORIQUE

Le terme de *tshitolien* a été créé en 1943 par l'abbé H. BREUIL, à l'occasion de l'étude qu'il avait faite, à Johannesburg, de séries représentatives du paléolithique congolais, récoltées par le D^r Fr. CABU et apportées par celui-ci en Afrique du Sud aux fins de comparaison avec la préhistoire de cette contrée [6, 7] ⁽¹⁾.

Le tshitolien, toutefois, ne fut pas établi sur les séries du D^r CABU, mais bien sur une petite collection que le Révérend V. A. ANDERSON, de la Mission de Bibanga, avait fait parvenir au Directeur du Service archéologique de l'Union Sud-Africaine, le Professeur C. VAN RIET LOWE.

Cette série, qui avait été recueillie sur le plateau cultivé des Bena Tshitolo, au nord de Bibanga, non loin du confluent de la Bushimaie et du Lubilash, fut séparée par l'abbé H. BREUIL, d'après son état physique, en deux groupes principaux A et B, le premier lui-même subdivisible en deux ensembles A et A₁. Les fouilles que l'un de nous (M. B.) avait effectuées en 1939 semblent confirmer cette subdivision en deux groupes principaux, un plus ancien dérivé d'un niveau argileux avec ferricrete ⁽²⁾, un plus récent provenant d'un sol superficiel sableux, coloré par des matières humiques.

La *série A* présente de légères traces de ferricrete ; elle ne comporte que six pièces dont :

1^o Deux petits éclats moustéroïdes, à plan de frappe facetté ;

⁽¹⁾ Les chiffres placés entre crochets renvoient à la bibliographie, p. 38.

⁽²⁾ Concrétions ou croûtes limonitiques.

2° Un éclat subtriangulaire pointu, d'aspect moustéroïde, dont le recto porte, aux deux bords, des retouches très plates et dont la base a, par retouches bifaciales, été façonnée en un fort pédoncule entre deux épaulements bien développés, mais arrondis ; l'objet a acquis, de la sorte, une forte saveur atérienne (épivalloisien à pédonculés du nord de l'Afrique) ;

3° Une pointe de trait fusiforme asymétrique, longue d'environ 10 cm, à bords soigneusement retouchés, sur chaque face, par pression et assez régulièrement denticulés ;

4° Une pointe de flèche proprement dite, à silhouette losangique, assez asymétrique tant en longueur qu'en largeur ; les quatre côtés sont légèrement concaves ; la moitié de base, plus courte que celle de pointe, présente une sorte de pédoncule assez timide.

La série, bien que sans trace de ferricrete, semble à l'abbé H. BREUIL peu distante de la précédente et antérieure à la série B. Parmi les pièces renseignant sur les techniques de l'époque, il cite :

1° Une pointe moustéroïde ogivale, faite du remploi d'un petit *nucleus* de 6 cm de long, à bords latéraux retouchés en tranchants dentelés (1) ;

2° Un petit *nucleus* moustéroïde, ovale oblong, de 75 mm de long ;

3° Une assez petite feuille de laurier, mince, irrégulièrement losangique, à retouches bifaces très plates, faite d'une petite lame ; elle est longue de 7 cm.

La série B, telle qu'a pu l'établir l'abbé H. BREUIL sur la collection ANDERSON, dérive, dans sa totalité, « de lames ayant la régularité de celles du paléolithique supérieur européen, et dont une partie présente des facettes de

(1) Ce remploi de *nuclei* en pointes, raclours, etc... n'est pas rare dans les stades évolués du *Middle Stone Age* d'Afrique australe.

préparation du plan de frappe sur *nucleus* » (lames levalloisiennes). Cet outillage comporte notamment :

1° Une lame à bord gauche abattu presque perpendiculairement, réalisant une pointe de Chatelperron, analogue à celles qui existent dans le lupembien ;

2° Une autre, retouchée au verso, le long des bords latéraux, qui convergent en une pointe acérée ;

3° Un petit pic-ciseau fusiforme de 8 cm de longueur, un peu sinueux, à retaille biface ;

4° Dix-huit pointes de flèches qui peuvent se ranger en trois groupes :

a) Foliacées courtes et larges, comprises entre 8 et 3,5 cm, fusiformes ou lancéolées, à bords parfois plus ou moins dentelés ; au nombre de quatre ;

b) Foliacées allongées, de 8 à 4 cm de longueur, dont trois montrent, à la base, une faible ébauche de pédoncule ; au nombre de six ;

c) Pointes à soie, d'un type encore gauche et réalisé diversement, pouvant dépasser 8 cm.

Les unes sont losangiques, à pédoncule occupant la petite partie du losange, et moitié de pointe parfois denticulée (1).

D'autres sont en demi-fuseau, à soie plus ou moins développée et épaulement peu saillant.

Les plus évoluées sont triangulaires, très minces, faites, semble-t-il, d'une feuille de laurier brisée en travers ; le pédoncule est tantôt bordé par de simples épaulements, tantôt dégagé par des coches symétriques suffisamment concaves pour donner aux épaulements latéraux l'aspect de vrais ailerons naissants.

Aucune de ces pointes à soie n'a, fait remarquer l'abbé H. BREUIL, le type de la pointe de la Font-Robert européenne, avec sa longue soie, ni celui de technique mousté-

(1) Rappelons que la retouche denticulée est très commune dans le néolithique saharien ; elle n'est pas inconnue antérieurement.

roïde, des pointes pédonculées de l'atérien nord-africain ; on est loin, également, de la technique solutréenne d'Espagne orientale. Il n'empêche que le type de la flèche est conçu, avec une grande variété de formes, souvent maladroitement : c'est leur abondance qui caractérise, plus que tout, le tshitolien, fait qui contraste avec leur absence au djokocien, et leur extrême rareté au lupembien.

Dans ses conclusions, l'abbé H. BREUIL s'appuie sur cette caractéristique pour émettre l'hypothèse qu'on se trouve devant un « stade final du *Middle Stone Age*, comparable au faciès de Howieson's Poort de la Province du Cap ⁽¹⁾, et à l'évolution spéciale (plus évoluée ici) du solutréen supérieur du Parpallo (Alicante, Espagne orientale) ». « Ce stade est ici caractérisé, poursuit-il, par le grand développement des flèches se substituant aux pointes de javelot ; cela signifie que l'arc a pris la place de la projection manuelle et la flèche, celle de la sagaie. Une telle révolution industrielle réclame un nouveau nom : le *tshitolien* ».

En terminant, l'abbé H. BREUIL ajoute :

« Il serait d'ailleurs bien nécessaire, pour le connaître de façon plus exacte, de réaliser des fouilles en cet endroit ».

On verra plus loin que ce vœu avait été réalisé dès 1939 par l'un de nous (M. B.).

Ainsi donc, le *tshitolien* apparaît, dans sa définition initiale, comme une industrie épilevalloisienne tardive, ayant conservé les outils caractéristiques du cycle forestier sangoen (= « tumbien »), mais s'était enrichie d'une grande variété de pointes de flèches, souvent réalisées de façon maladroitement.

On peut donc le définir comme une civilisation de tradition forestière, à arc et flèches.

(1) Ce faciès d'Howieson's Poort est à présent parallélisé avec le magosien [16].

II. LES VARIANTES RÉGIONALES DU TSHITOLIEN

Depuis la définition, en 1943, du tshitolien par l'abbé H. BREUIL, l'ensemble des connaissances relatives à cette civilisation a progressé favorablement, grâce à l'examen comparatif des collections conservées au Musée royal du Congo belge, à l'Université libre de Bruxelles et au Musée « Léopold II » à Elisabethville. Ces collections résultent soit de récoltes de surface, dans plusieurs cas conduites sur des sites purs, soit, pour les plus récemment acquises, de fouilles scientifiquement conduites par l'un de nous (M. B.).

Cet examen comparatif a fait ressortir le grand polymorphisme régional du tshitolien et conduit à considérer, dès à présent, les variantes régionales suivantes :

- 1) Le tshitolien type (région des Bena Tshitolo) ;
- 2) Le tshitolien de Luebo ;
- 3) Le tshitolien du Kasai (région des exploitations diamantifères) :
 - a) Congo belge ;
 - b) Angola ;
- 4) Le tshitolien du Kwango avec :
 - a) Le faciès des collines ;
 - b) Le faciès des vallées ;
- 5) Le tshitolien du Stanley-Pool ;
- 6) Le tshitolien du Bas-Congo, avec :
 - a) Le faciès de Tumba ;
 - b) Le faciès de Thysville ;

En dehors de ces variantes, dès à présent suffisamment connues, d'autres indices de l'extension du tshitolien

sont connus du nord-ouest de l'Angola, de la cuvette centrale congolaise, de l'Afrique Équatoriale Française, au moins jusque Pointe Noire.

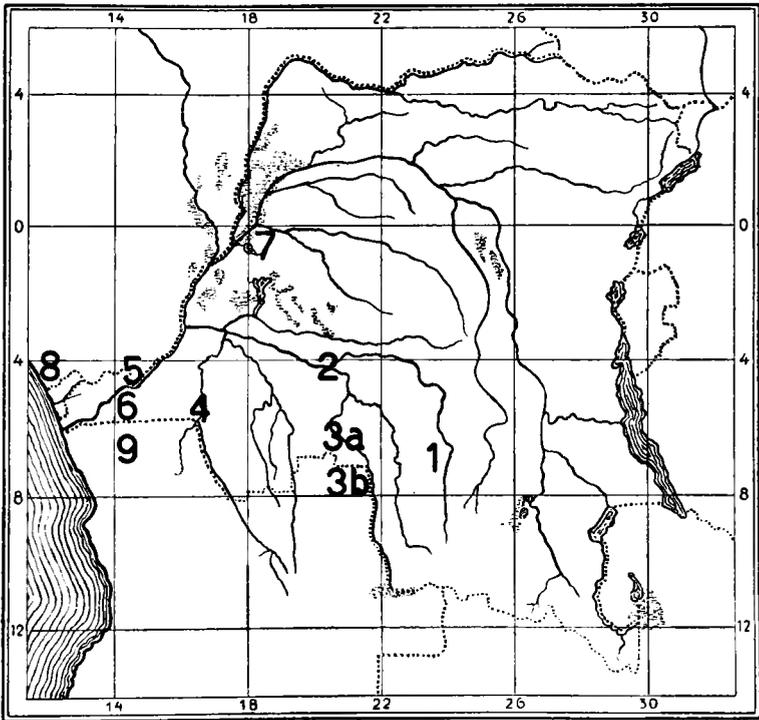


FIGURE 1. — Carte de répartition des industries à arcs et flèches du complexe tshitolien.

- 1: Variante typique du tshitolien ;
- 2: Variante de Luebo ;
- 3: Variante du Kasai ;
- 3a: Faciès Congo ;
- 3b: Faciès Lunda ;
- 4: Variante du Kwango ;
- 5: Variante du Stanley-Pool ;
- 6: Variante du Bas-Congo (faciès de Tumba et de Thysville) ;
- 7: Éléments d'affinités tshitoliennes de la cuvette centrale ;
- 8: Variante de Pointe-Noire.
- 9: Éléments d'affinités tshitoliennes (?) du nord-ouest de l'Angola.

Nous nous proposons de définir ci-après les caractères

essentiels de chacune de ces variantes, nous réservant de publier ultérieurement une série de mémoires où seront analysées statistiquement, décrites en détail et abondamment figurées ces intéressantes industries.

1. — Le tshitolien type (région des Bena Tshitolo).

L'âge de la pierre récent a laissé de nombreuses traces dans la chefferie de Tshitolo.

Dès 1909, elles sont remarquées par M. GUSTIN, commissaire général, qui récolte au lieu dit *Mutombo-Batubenge*, sur le plateau de Kabala, une importante série de pierres taillées, conservées dans les collections du Musée royal du Congo belge à Tervuren. La connaissance que l'un de nous (M. B.) a, en 1939, acquise du plateau de Kabala, l'autorise à penser, après avoir vu les ruines de l'habitation de Mutombo-Batubenge, que le « *gîte Gustin* » se trouve à l'ouest de l'éperon Lobeja, où lui-même fit des récoltes de surface (B, C, C₁, C₂, C₃ et E) conservées au Musée royal du Congo belge à Tervuren.

Le « *gîte de l'éperon Lobeja* » semble avoir été connu, dès 1937, par le Révérend V. A. ANDERSON de la Mission A. P. C. M. de Bibanga. Il y conduisit l'un de nous (M. B.), le 7 juillet 1939, lui permettant ainsi d'y amorcer une fouille.

C'est sans doute le même gîte que V. A. ANDERSON a fait connaître au Dr F. CABU.

Peut-être même est-ce de là, mais en tout cas de la chefferie de Tshitolo, que provient la collection adressée par lui au Professeur V. VAN RIET LOWE, directeur du Service archéologique de l'Union Sud-Africaine, collection qui, on l'a vu plus haut, a servi de type pour la définition du *tshitolien* par l'abbé H. BREUIL.

Les recherches que l'un de nous (M. B.) a faites dans la chefferie de Tshitolo, en 1939, montrent que les vestiges de l'âge de la pierre abondent dans le territoire compris entre la rivière Nunu, au Nord, et la Borne XIII du domaine du Comité Spécial du Katanga au Sud. Ils ne sont pas rares non plus au voisinage de la Borne XIV, mais les sites les plus intéressants sont ceux compris dans le triangle Nunu-Borne XIII.

Plusieurs stades des industries de la pierre semblent présents, notamment du Kalinien roulé, manifestement ramassé par les tshitoliens dans des graviers de rivière, et un stade ancien du tshitolien, parfois teinté de ferricrete, dérivé d'un niveau argileux, reconnu par l'abbé H. BREUIL.

Fouilles de M. BEQUAERT (1939).

Nous ne nous occuperons pas, dans cette étude préliminaire, de ces vestiges divers, mais de ceux qu'une fouille de 15 jours, du 7 au 22 juin 1939, nous ont fournis (M. B.) sur un col du Massif Lobeja (Mission du Musée royal du Congo belge).

Pour atteindre ce site (*site Df*), on prend sur 1.500 m la route de Kabala vers Tshimpata, puis on s'engage vers la gauche, pendant 2.000 m environ, sur le sentier de Kantomunza. Après avoir traversé le torrent Mandiatji et continué le sentier sur 2 km, on arrive au lieu de la fouille, situé sur un col étroit conduisant au massif Kabemba. L'étendue de la surface fouillée est de 1.400 m², fouillée pour sa plus grande partie en une passe de 0,15 m de profondeur ; 86 m² ont été fouillés en deux passes : l'une de 0 à 0,15 m, l'autre de 0,15 à 0,30 m. Cette façon de faire était justifiée par l'épaisseur inégale du manteau de sable humique renfermant les pièces.

Les abords de la fouille étaient couverts de nombreux

nodules de silex gris ou blonds, dérivés de l'altération d'une roche schisteuse ou argiliteuse rosâtre rangée par L. CAHEN et J. LEPERSONNE dans le « complexe des collines de Molowaien de la série du Lualaba » [11, p. 26].

Ces nodules de silex constituent des matériaux de choix à peu près uniquement utilisés par les tshitoliens pour la confection de leur outillage, alors que les kaliniens ont employé à peu près uniquement le « grès polymorphe ». Ce même choix exclusif se retrouve au Bas-Congo pour ces deux civilisations.

Le matériel recueilli dans cette fouille comporte :

a) DES ÉLÉMENTS DE TRADITION SANGOENNE.

Ceux-ci consistent en hachettes (à main ?) faites d'un galet ou nodule aplati, taillé sur trois côtés, le quatrième formant talon réservé ; la taille biface est très plate, large et régulière, d'aspect solutroïde ; côtés et tranchant forment une courbe semi-circulaire très régulière.

Il s'y ajoute de petites gouges épaisses, à taille biface moins soignée de forme elliptique ou ovale ; une est transformée en microtranchet par une troncature transverse dressée, à la face inférieure, par une série de petites retouches : on retrouvera ce type d'outil dans la variante du Kwango.

D'autres ciseaux et ciseaux-gouges sont plus allongés, rappelant les formes kaliniennes et lupembiennes.

Une table de silex a un côté abattu à grands pans remontants ; elle rappelle certains rabots kaliniens.

b) DES ÉLÉMENTS ÉPILEVALLOISIENS.

Ceux-ci, qui renseignent sur les techniques employées, consistent en *nuclei* à éclats moustéroïdes

dont un est repris en pointe ; en *nuclei* à lames, longues de 3 cm ; et en lames, de taille réduite, à talon lisse, mais de technique épilevalloisienne : une montre une arête écaillée vers l'extrémité (lame de canif) ; une autre a le bout transformé en *pointe taraudante* par retouche alterne des deux bords ; une autre, épaisse, à section trièdre, a subi sur les deux arêtes, une taille remontante, denticulée. Il s'y ajoute, ramassée en surface, une lame à étranglement.

A ces pièces épilevalloisiennes s'ajoutent un *racloir* sur éclat, sans grande signification.

c) DES POINTES DE TRAIT ET DE FLÈCHES.

Les unes, allongées et étroites, à taille biface, à section biconvexe épaisse, poursuivent la tradition lupembienne des pointes d'épieu et de sagaie ; elles atteignent 7 à 8 cm de longueur. Une montre même, de profil, des arêtes latérales sigmoïdes, comme dans le lupembien [6, 17, 18].

Les autres sont des types nouveaux, apparaissant avec le tshitolien : pointes bifaces denticulées, pointes lancéolées pointues et denticulées, pointes losangiques allongées, à soie naissante, pointes plates, ogivales aiguës, pédonculées [4].

L'examen de ce matériel complète utilement les séries qui ont servi à l'abbé H. BREUIL pour définir le tshitolien. On constatera que le nombre de pointes de flèche y est beaucoup plus faible, ce qui est normal, les collectionneurs recherchant surtout ces pièces et défigurant ainsi l'aspect normal des inventaires des gisements.

Collection GUSTIN.

Cette opinion est confirmée par l'examen de la collection GUSTIN récoltée, on l'a vu, sur le même massif

Lobeja, à proximité de la maison de Mutombo Batubenge en 1909, à une époque où les gisements de surface n'avaient pas encore subi cette défiguration. Les pointes de flèche et d'épieu, souvent très belles, ne constituent probablement pas plus de 20 % du total ; tous les types décrits par H. BREUIL et par nous-même s'y retrouvent, la denticulation de la partie de pointe affectant environ un quart de ceux-ci.

On notera encore, dans cette collection, des éclats et des pointes levalloisiens, à plan de frappe facetté, identiques aux formes épilevalloisiennes du *Middle Stone Age* et, parmi les pièces de tradition sangoenne, des ciseaux, des groupes et des hachettes atteignant les dimensions des pièces kaliniennes et lupembiennes, mais plus soignés. On citera encore l'utilisation comme taraud de la pointe naturelle offerte par certains petits nodules.

Autres récoltes de M. BEQUAERT.

Comme autres éléments complémentaires, provenant de nos récoltes (M. B.), citons, du site Tshimete (environ 1 km plus à l'Est), une lame de bord de *nucleus* et, du site Tshimpata (entre les deux), une grande lame levalloisienne outre-passée, à plan de frappe soigneusement préparé à facettes. Ces lames, par leurs dimensions, indiquent que de grandes lames étaient détachées de *nuclei* qui ne se retrouvent pas, ayant été épuisés au maximum ; ce sont ces lames qui, selon H. BREUIL, étaient façonnées en pointes bifaces, etc.

Caractères du tshitolien des Bena Tshitolo.

De la comparaison de ces documents lithiques avec les descriptions de l'abbé H. BREUIL se dégage une définition plus complète du tshitolien type. En attendant d'en fournir une complète, basée sur leur analyse

statistique, nous croyons pouvoir nous arrêter à celle-ci :

Industrie comportant :

1) De nombreuses pièces de tradition forestière sangoenne, telles que hachettes, gouges, ciseaux, complètement ou partiellement bifaces, à talon réservé ou non, à belle taille courte et large, d'un fini généralement supérieur à celles du kalinien et du lupembien ; ces pièces sont souvent façonnées directement à partir de nodules de forme et dimensions convenables ;

2) Des pièces de technique épilevalloisienne évoluée, comportant des *nuclei* à éclats et à lames, des éclats et des lames, généralement repris en outils variés : pointes moustéroïdes, lames utilisées, pointes tarau-dantes, etc. ;

3) Des pointes d'épieu et des pointes foliacées poursuivant les types lupembiens ;

4) Des pointes de flèche, souvent de dimensions considérables (jusque 8 cm et plus), de type très varié, à retouche solutoïde : feuilles de laurier avec ou sans pédoncule, feuilles oblongues, feuilles losangiques, allongées ou courtes, à soie ou sans, etc. Beaucoup sont denticulées dans la moitié de tête ;

5) Des éléments à tendance microlithique : ceux-ci, très rares, consistent uniquement en petits tranchets faits d'une microgouge tronquée (élément de contact avec la variante du Kwango).

2. — Le tshitolien de Luebo.

L'existence du tshitolien à Luebo est connue par les récoltes du D^r E. HAUTMANN, dont une partie importante est conservée au Musée du Congo belge à Tervuren. Il s'agit de pièces ramassées dans la partie du cours de la Lulua inondée aux hautes eaux, ainsi que le confirme la visite faite à ce gîte par l'abbé H. BREUIL, en 1948.

Les seules formes connues à ce jour sont des pointes bifaces allongées, assez épaisses, analogues à un des types de Tshitolo et des tranchets, apparemment abondants ; ceux-ci sont faits sur des lames ou des éclats aplatis, cassés transversalement, les cassures étant égalisées par une retouche très abrupte, de type mésolithique [8].

C'est la première fois que l'on voit apparaître cet outil dans les industries tshitoliennes.

3. — Le tshitolien du Kasai.

L'existence du tshitolien le long du Kasai a été décelée, du côté congolais par le D^r F. CABU, du côté angolais par J. JANMART, chaque fois dans les zones d'exploitation du diamant.

A. — Kasai congolais.

Les collections du D^r F. CABU, conservées au Musée « Léopold II » à Élisabethville, proviennent, semble-t-il, de la base des alluvions récentes des plaines alluviales. L'un de nous (G. M.) a eu l'occasion de les examiner en 1945 et en a figuré quelques pièces caractéristiques [17, 18, 20].

On y retrouve les divers types de pointes connus des Bena Tshitolo : feuilles courtes et pointues, sur éclats, à taille biface complète ou partielle, parfois à soie naissante ; pointes allongées fusiformes, épaisses, parfois denticulées ; pointes losangiques épaisses, allongées, à base aménagée en soie peu distincte ; les belles pièces foliacées à retouche très plate semblent manquer.

Il s'y ajoute de petits tranchets de deux types : les uns épais, allongés, à retouche remontante formant carène médiane à la face supérieure, les autres plats, à retouche abrupte des troncatures latérales ; certains

parmi ces derniers revêtent le faciès des pointes de flèche à tranchant transversal.

Malheureusement le contexte accompagnant pointes et tranchets est encore mal connu.

B. — Kasai angolais.

La partie angolaise du bassin du Kasai a, dans la région de la Lunda, fourni de précieux documents archéologiques, rangés stratigraphiquement, grâce aux belles recherches de J. JANMART [13, 14], complétées par les visites de l'abbé H. BREUIL et de L. S. B. LEAKEY [9, 15].

Cependant, malgré cette abondance de documents, il est difficile, d'une part à cause d'imprécisions stratigraphiques résultant d'interprétations divergentes de ces divers auteurs, d'autre part en raison de variations profondes de faciès entre les industries du Kasai belge et de la Lunda, de voir clairement ce qui correspond exactement aux stades reconnus au Congo belge. C'est ainsi que des faciès forestiers à peu près purs, qualifiés de *Upper Sangoan* et de *Final Sangoan* par L. S. B. LEAKEY [15], de « kalinien évolué » et de « kalinien supérieur » par H. BREUIL et J. JANMART [9], semblent occuper, dans la Lunda, la position du « lupembien » du Congo belge. De ce fait, ce que tous ces auteurs qualifient de « lupembien » en Angola, pourrait correspondre, pensons-nous, à un tshitolien de faciès Lunda. C'est le point de vue que nous adopterons ici, au moins provisoirement et à titre d'hypothèse de travail.

Cette indétermination est d'autant plus regrettable que cette région a fourni deux mesures d'âge absolu par la méthode du radiocarbone C_{11}^{14} . La Mine de Mufo a fourni, en effet, à J. JANMART des charbons de bois recueillis, les premiers dans les graviers supérieurs de thalweg (14.503 ± 560 ans, soit environ 12.600 ans avant

l'ère chrétienne), les seconds vers la base des sables blancs recouvrant ces graviers (11.189 ± 490 ans, ou 9.290 ans environ av. J.-C.) [14].

La stratigraphie des dépôts quaternaires récents de la Lunda est sensiblement la suivante, du plus ancien au plus récent :

- a) Graviers supérieurs de thalweg, ou terrasse de 3-4 m, avec industries roulées et usées, les premières de type kalinien évolué, les secondes de type épivalloisien diminutif : *Upper Sangoan A* de LEAKEY ; terme *l* de L. CAHEN [10] ; 14.503 ± 560 A ;
- b) Latérite III [terme *m*] ;
- c) Surface d'exposition des graviers *a*, avec habitats *in situ* : *Final Sangoan* de LEAKEY = kalinien supérieur de BREUIL-JANMART ;
- d) Sables blancs sur graviers supérieurs de thalweg : industrie « lupembienne » de BREUIL-JANMART = tshitolien de BREUIL (*in litteris*) ; [terme *n*] ; 11.189 ± 490 A ;
- e) Terre noire ou grise, alluviale, à « tshitolien » de BREUIL-JANMART = « tshitolien final » de BREUIL (*in litteris*) = *Post-Lupemban* ou *Neolithic of Sangoan Affinities* de LEAKEY [terme *o*].

1) Le stade *Upper Sangoan* de LEAKEY comporte des *nuclei* épivalloisiens, des pics et des ciseaux allongés ou elliptiques, épais ou foliacés, de tradition forestière sangoenne, des pièces unifaces carénées, de même tradition, des pointes foliacées bifaces et, élément nouveau, quelques tranchets de taille réduite. Cette industrie, où ne se trouvent pas les pointes typiques du tshitolien, mais déjà le tranchet, nous paraît constituer un équivalent approximatif du lupembien belge, au sens où ce stade est entendu au Congo.

2) Le stade *Final Sangoan* de LEAKEY est surtout connu du site de Mucuquesse, site d'habitation sur les graviers précédents (= « kalinien supérieur » de BREUIL-JANMART).

a) Les éléments technologiques comportent de nombreux *nuclei* levalloisiens de type circulaire, de dimensions moyennes à petites, des *nuclei* levalloisiens triangulaires ayant donné des éclats levalloisiens triangulaires, des éclats levalloisiens utilisés, parfois retouchés, des lames et des *nuclei* à lames, plus rares ;

b) Les éléments de tradition forestière sangoenne sont représentés par de petits pics et gouges bifaces, ovales ou à bords subparallèles ; de petits bifaces ovales, aplatis, d'aspect acheuloïde ; de petites pièces unifaces, à carène médiane, du type *Tea-Cosies* ou *limaces* ;

c) Des éléments de tradition lupembienne comportent un grand nombre de petites pointes de lance, bifaces, d'un beau travail, des pointes bifaces triangulaires, rappelant les formes stillbayennes, et des lames à dos abattu ;

d) Des éléments microlithiques sont représentés par des microtranchets du type habituel ;

e) On notera enfin, parmi les divers, de petits *bolas*, ne dépassant pas la dimension des balles de golf.

Ce *Final Sangoan* nous apparaît comme un tshitoliien primitif auquel manque les pointes de flèches typiques des faciès situés plus au Nord. Tous les autres éléments, technologiques ou typologiques, font normalement partie des assemblages tshitoliens.

3) Le stade *Lupemban*, qu'il ne faut pas confondre avec le lupembien défini par H. BREUIL au Congo belge, est plus évolué encore.

Au même fond de tradition forestière sangoenne et lupembienne, de dimensions fortement réduites, s'ajoutent de très rares pointes de flèches tshitoliennes : petites feuilles de laurier, pointes denticulées, pointes pédoncu-

lées. Les éléments microlithiques abondent par contre : *nuclei* à lames et lamelles, parfois à taille bipolaire, petites lames et lamelles nombreuses, grands croissants (jusque 8 cm) passant aux pointes de Chatelperron, très petits croissants, lames à dos obliques, microlithes triangulaires et trapézoïdaux, nombreux microtranchets de types variés.

Ce tshitolien, à microlithes, mais à flèches rares, se laisse comparer dans une certaine mesure, d'une part avec le faciès de vallée de la variante du Kwango, d'autre part avec celui de Thysville.

4) Le stade suivant, qualifié de *Post-Lupemban* par LEAKEY, de « tshitolien » par BREUIL-JANMART, de « tshitolien final » par BREUIL (*in litteris*), n'a pas encore fait l'objet de descriptions ni de figurations. Il a été rencontré par J. JANMART à Marrhura, sur la Tshikapa, et comporte des éléments de tradition forestière, parfois assez grossiers, des formes épilevalloisiennes évoluées, des microlithes, des lames à dos, etc., des pointes de flèches pédonculées plus nombreuses que précédemment, des morceaux d'ocre raclé et des fragments de poterie qui semblent bien faire partie du contexte.

A Cambulo, J. JANMART a recueilli, mais isolée, une pointe de flèche en calcédoine, à pédoncules et ailerons, polie (1).

5) Il semble exister enfin, dans les graviers les plus récents et les sols humiques, un dernier âge de la pierre, avec pierres percées, microlithes et galets taillés, qui n'est pas sans analogies avec le nachi-kufien de Rhodésie du Nord [12]. Ce complexe, encore mal connu, a fourni une pierre percée gravée, portant des gravures qui ne sont pas sans analogie avec les dessins rupestres gravés,

(1) Ce fait est connu des milieux wiltoniens évolués de l'Orange Free State, en bordure du Basutoland.

incisés et ponctués du Katanga et de Rhodésie du Nord, dont les plus anciens remontent à environ cinq millénaires [19].

Les données angolaises permettent donc d'arriver à une succession des industries récentes, qui se présente comme suit :

- Dernier âge de la pierre : pierres percées, microlithes, gravures [plus récent que 5.000 ans ?] ;
- Tshitolien final : microlithes, flèches pédonculées et à ailerons, poterie (probable) ;
- Tshitolien : microlithes, flèches rares [11.189 ± 490 ans et plus récent] ;
- Tshitolien primitif (ou lupembien final) : lames à dos, microtranchets ;
- Lupembien à faciès kalinien : apparition des petits tranchets [14.503 ± 560 ans et plus ancien].

4. — Le tshitolien du Kwango.

Le tshitolien du Kwango commence à être connu grâce aux fouilles que l'un de nous (M. B.) a récemment effectuées à Mukambo et Ndinga, un peu au nord du point où le Kwango s'écarte de la frontière sud du Congo belge.

Ce tshitolien revêt deux faciès, le faciès de colline (Mukambo) et le faciès de vallée (Ndinga).

A. — Le faciès de colline.

Ce faciès a été récolté dans les fouilles d'une colline montrant des strates de sable faisant songer à une dune ; elle semble s'être formée par remaniement éolien des sables Kalahari.

La collection BEQUAERT, très riche, permet de se faire une idée complète de ce faciès.

Celui-ci comporte :

a) *Des éléments technologiques* consistant :

1° En gros *nuclei* épais, d'inspiration moustérienne ou atypiques, de petits *nuclei* épilevalloisiens épais, complètement épuisés, un *nucleus* à lames repris en percuteur, un *nucleus* à deux bouts ayant donné des éclats laminaires, un *nucleus* discoïde repris en racloir à la face inférieure ; un beau *nucleus* discoïde atteignant 15 cm de diamètre ;

2° Un gros percuteur sphéroïdal ;

3° Des éclats laminaires atteignant 7 cm, de technique levalloisienne, mais à plan de frappe généralement lisse ; de grandes lames levalloisiennes régulières faites au pousoir, à plan de frappe parfois facetté ;

b) *Des éléments de tradition forestière* comprenant :

1° De nombreuses petites gouges et ciseaux très typiques, généralement à taille biface, plus rarement unifaces ou partiellement bifaces ; leur longueur ne dépasse guère 4 à 5 cm. Tantôt fortement biconvexes, tantôt à section trièdre, elles s'amincissent parfois en feuilles épaisses ;

2° Des tranchets sur gouges bifaces, obtenus par troncature d'un bout du biface ;

3° Des pièces unifaces, à forte carène dorsale, rappelant en plus petit (4 à 5 cm) les rabots kaliniens et lupembiens (*Tea Cosies*, etc...).

c) *Des outils variés, sur lames ou éclats*, parmi lesquels on citera :

Des lames apointées, partiellement bifaces ; une lame à dos abattu, chez qui la retouche s'étend sur tout le pourtour de la base, arrondi ; une sorte de pointe en cimeterre, à retouche uniface des bords supérieurs, le bord droit régulièrement convexe, le bord gauche formé de deux concavités se rencontrant vers le milieu de la pièce ;

une pièce curieuse, uniface, en forme de cuiller, avec pédoncule, une lame levalloisienne fendue suivant la longueur, dont l'extrémité est retouchée du côté externe ; une sorte de trapèze irrégulier, à retouche située dans le plan d'éclatement ; un grand éclat brisé, dont le bord est grossièrement denticulé.

d) Des microtranchets :

Ceux-ci, très rares, sont du type décrit du Kasai : tronçons de lames ou d'éclats dont les plans de cassure ont été repris par une retouche abrupte ; les types en trapèze allongé et en triangle (pointe à tranchant transversal) se rencontrent.

e) Des pointes variées :

Celles-ci comprennent les feuilles de laurier bifaces habituelles ; des pointes losangiques très minces, allongées à soie naissante, à épaulements parfois aigus, denticulées ou non ; de petites pointes losangiques courtes, aux formes parfois bizarres, denticulées ou non, d'un type qui se rencontrera abondamment à Tumba (« pointe de Tumba ») ; de petites pointes bifaces ou unifaces, étroites et allongées, d'un type qui se rencontrera également au Bas-Congo (« pointe de Thysville »).

A ces pointes de flèche, de dimensions inférieures à celles rencontrées sur le Kasai et chez les Bena Tshitolo, s'ajoutent des pointes d'épieu aplaties, qui poursuivent la tradition lupembienne.

B. — Le faciès de vallée.

Ce faciès, peu distant topographiquement du premier, en diffère essentiellement et profondément, par les proportions relatives très différentes de certaines armes, par l'absence d'autres.

La collection BEQUAERT comporte les principaux types suivants, récolté lors des fouilles de 1953 :

a) *Des éléments technologiques* : ceux-ci sont rares dans la collection, mais abondent sur ce terrain ; on ne peut guère citer que des lames, de technique levalloisienne, sans doute utilisées telles quelles ; le reste de l'outillage permet de montrer qu'il a été façonné tantôt sur galets, tantôt sur *nuclei* ;

b) *Des éléments de tradition forestière sangoenne* où se retrouvent, en plus petit et généralement très soignés, tout l'attirail kalinien, parmi lequel on citera un épais pic de type sangoen ; de belles petites gouges elliptiques, à travail biface soigné avec ou sans talon conservé ; de nombreuses gouges et ciseaux unifaces faits sur de grosses lames à section trièdre ; ces pièces poursuivent la tradition lupembienne telle qu'elle a été découverte récemment près de Banningville par un ancien étudiant de l'Université de Bruxelles (Collection ERNOTTE au Laboratoire de l'Université de Bruxelles) ;

c. *Des tranchets sur gouge* : il en existe un, par tronçature d'une gouge uniface ;

d. *Des microtranchets* : ceux-ci, très rares dans le faciès de colline, abondent au contraire ici, avec des types très variés : tranchets longs et étroits, minces ou épais, atteignant 8 cm de long ; tranchets analogues, à tranchant oblique ; tranchet fait sur lame ou éclat mince, tronçonné, à retouche très raide, de forme trapézoïdale ; tranchets analogues, triangulaires, passant à la flèche à tranchant transversal ;

e. *Des outils variés* : ceux-ci, plutôt rares, comprennent comme pièces dignes de citation : un éclat laminaire dont une arête est denticulée par retouche dans le plan d'éclatement ; une pointe fruste étranglée ;

f. *Des armes* : comprenant de belles pointes foliacées assez épaisses, à base arrondie et pointe effilée, atteignant

7 cm de longueur et une belle feuille biface plate, aux bords antérieurs denticulés. Ces deux types de pointes, de la dimension des pointes d'épieu, poursuivent la tradition kalino-lupembienne.

On doit par contre noter l'absence pratiquement totale des pointes de flèche de type tshitolien ; les deux seules pièces ayant les dimensions des pointes de flèche sont des pointes bifaces épaisses et mal venues.

Le tshitolien du Kwango montre donc deux faciès différents qui appartiennent, pensons-nous, à une même variante régionale ; à côté d'un fond commun de tradition forestière, ces deux faciès se distinguent essentiellement par l'abondance des pointes de flèche et la très grande rareté des microtranchets dans le faciès de colline, par l'absence quasi totale des pointes de flèche et l'abondance des microtranchets dans le faciès de vallée.

Nous pensons que ces différences peuvent traduire une adaptation des populations tshitoliennes à deux modes de vie : d'une part, sur les collines, une chasse à l'arc et à la flèche, d'autre part dans les vallées, une pêche au harpon, les microtranchets convenant parfaitement pour garnir ceux-ci.

On notera, en outre, dans les deux faciès, une persistance des pointes foliacées de type lupembien et, dans le faciès de colline, une diminution de la grandeur des pointes de flèche par rapport au Kasai et aux Bena Tshitolo en même temps que l'apparition de deux types communs au Bas-Congo, la « pointe de Tumba » et la « pointe de Thysville ».

5. — Le tshitolien du Stanley-Pool.

Le tshitolien du Stanley-Pool est connu, quoique imparfaitement encore, par les fouilles de J. COLETTE et F. CABU à Léopoldville [2,7], par les récoltes ulté-

rieures du R. F. M. VAN MOORSEL dans la même localité [21] et, plus récemment, par les fouilles de P. LE ROY (1950) à Brazzaville [1].

A Léopoldville [10], le tshitolien se rencontre :

1) Dans des dépôts subaériens recouvrant la terrasse de 9 m à la pointe de Kalina ;

2) Dans des sables blancs grossiers, épais de 1 m 50, sous-jacents à une couche arable de 0,20 m, faisant partie du remplissage d'un chenal entaillant la terrasse de 15 m dans le canal Funa-Belgika, et correspondant à la terrasse de 9 m ;

3) Dans un stade peut-être plus évolué, mais actuellement indéfinissable de façon correcte, vers le sommet de la terrasse de 5 m ;

4) Dans le fleuve même, situation comparable à celle de Luebo (renseignement inédit de J. GHILAIN).

A Brazzaville, le creusement d'un canal d'assèchement profond de 8 m a donné une coupe intéressante dont les termes supérieurs sont les suivants :

8. — Couche supérieure, humifère, noirâtre, à patène (quelques cm) ;
7. — Argile siliceuse stérile (3 m) ;
6. — Argile siliceuse (0,50 m) avec couche archéologique A (*tshitolien*).

Ce tshitolien de Brazzaville est une belle industrie sur « grès polymorphes », à feuilles de saule, feuilles de laurier, pointes, pointes de flèche et tranchets. Les pointes de flèche, d'assez grandes dimensions, montrent, d'après M. ALIMEN [1], des influences stillbayennes (nous dirions lupembiennes) et même sahariennes.

Celui de Léopoldville (fouilles D^r F. CABU) montre des pics-ciseaux réduits (tradition forestière sangoenne), de nombreuses pointes de flèches et un assez grand nombre de microtranchets [7]. Les pointes de flèches sont, pour

la plupart, du type foliacé assez court, mais parfois fortement allongé ; un petit nombre ont des bords denticulés, et quelques-unes de petites saillies latérales analogues à des barbelures incipientes. Quant aux micro-tranchets, ils sont façonnés sur fragments d'éclats minces, avec des bords latéraux abattus verticalement ; leur forme est triangulaire ou trapézoïde.

6. — Le tshitolien du Bas-Congo.

Les séries que nous avons pu étudier nous conduisent à distinguer dans le tshitolien du Bas-Congo deux faciès locaux, le faciès de Tumba et le faciès de Thysville, tous deux façonnés dans des nodules chertueux dérivés du système schisto-calcaire.

A. — Le faciès de Tumba.

Le faciès de Tumba est connu grâce aux fouilles que l'un de nous y fit récemment (M. B.), ainsi que par des dons faits à diverses époques au Musée royal du Congo belge à Tervuren.

La collection BEQUAERT ne comporte que peu d'outillage lourd du type sangoen (= « tumbien ») ; elle comporte quelques éclats levalloisiens ; elle se caractérise surtout par une abondance de pointes de flèche façonnées sur éclats levallois, de forme losangique courte, à pédoncule absent ou peu marqué, que nous proposons de dénommer « pointe de Tumba » ; certaines sont denticulées sur la portion de pointe ; d'autres, toujours losangiques, sont plus allongées, en losange symétrique ou non ; les rétrécissements pédonculaires sont rares. Les pointes d'autres types y sont peu fréquentes ; on notera pourtant une feuille de laurier biface.

A ces éléments s'ajoute un pain d'ocre raclé.

Les autres collections provenant de Tumba renferment de petites gouges elliptiques, de tradition fores-

tière ; quelques éclats d'inspiration épilevalloisienne, à plan de frappe lisse ; un joli disque aplati, à face inférieure de galet, à bord denticulé ; de nombreuses petites lames pointues, d'inspiration levalloisienne, un éclat lancéolé à base oblique, de type épilevallois, retouché en pointe moustéroïde, un petit ciseau tranchant rappelant les microtranchets sur petites gouges.

Elles contiennent encore de nombreuses pointes de flèche où se reconnaît le type foliacé biface, le type losangique court (« pointe de Tumba ») et le type étroit, allongé, à section presque ronde (« type de Thysville ») ; une seule, parmi ces pointes, offre une soie longue et bien dégagée, avec des ailerons naissants.

Toutes ces pointes sont beaucoup plus légères que celles rencontrées à l'est du Kasai.

Il convient de noter la très grande rareté du microtranchet : M. BEQUAERT en a récolté un ; les autres collections n'en renferment pas dix en tout.

B. — Le faciès de Thysville.

Ce faciès est connu notamment par les récoltes que l'un de nous (G. M.) y fit en 1942 et qui sont conservées au Musée « Léopold II » à Elisabethville, mais surtout par un remarquable ensemble recueilli au lieu dit N'To ma Himbi par R. VERLY, ensemble qui est venu, grâce à la générosité de son récolteur, enrichir les collections de préhistoire africaine du Laboratoire de Géologie de l'Université libre de Bruxelles.

a) ÉLÉMENTS TECHNOLOGIQUES :

Au point de vue technique, le faciès de Thysville apparaît comme plus évolué que les autres variantes du tshitolien étudiées jusqu'ici.

Les *nuclei*, faits sur nodules de chert clair se taillant comme du silex, comportent encore des types épilevalloi-

siens, d'inspiration levalloisienne ou moustérienne, mais de dimensions réduites ;

Les éclats ne rentrent que pour un assez petit nombre, dans les techniques de débitage levalloisienne ou d'inspiration levalloisienne et moustérienne ; le reste prend un aspect tayacoïde ou atypique.

Quant aux lames, qui sont de dimensions petites à moyennes, elles sont tantôt levalloisiennes, tantôt tayacoïdes. Elles sont accompagnées d'une quantité de lamelles, obtenues, pour une part au moins, par technique bipolaire.

b) ÉLÉMENTS DE TRADITION FORESTIÈRE SANGOENNE :

Les éléments de tradition forestière sangoenne, qui forment le fond des autres variantes du tshitolien, deviennent rares ici et sont même absents sur certains sites. Ils ne comportent d'ailleurs plus que les petites gouges elliptiques ou ovales, à taille biface.

c) ÉLÉMENTS MICROLITHIQUES GÉOMÉTRIQUES :

Ceux-ci représentent la caractéristique principale du faciès de Thysville. Ils sont représentés par :

1) Des microtranchets faits sur éclats, longs de quelques cm, avec des arêtes latérales à retouche très abrupte partant du plan d'éclatement ; ils sont rares ;

2) Des trapèzes, longs de 3 à 4 cm, faits sur lames ou éclats minces, tronçonnés, à retouche abrupte des plans de cassure ;

3) Des croissants, longs de 3 à 4 cm, également sur lames ou éclats, à section en coin, montrant la même retouche abrupte à partir du plan d'éclatement.

d) LAMES RETOUCHÉES :

Les lames, et aussi un certain nombre de lamelles, retouchées comportent des types variés.

On a notamment des lames à dos abattu, à tranchant droit ou convexe, parfois à base amincie ou arrondie, des lames à pointe dégagée, etc.

e) OUTILLAGE DIVERS :

Celui-ci est représenté par des éclats et des lames utilisés ou retouchés ne rentrant pas dans des types définis d'outil. Il est en proportion assez faible.

f) POINTES DE FLÈCHE :

Les pointes de flèche sont nombreuses et de types variés, légères, avec des dimensions comprises entre 4 et 6 cm. On peut y établir deux catégories principales, les pointes d'inspiration épilevalloisienne et les pointes losangiques.

1) *Pointes d'inspiration levalloisienne :*

Sous leur type le plus simple, qui est aussi le plus primitif, elles consistent en pointes moustéroïdes faites d'éclats épilevalloisiens ou d'inspiration levalloisienne, triangulaires, à arêtes convergentes, à plan de frappe lisse, rappelant, en plus petit, les pointes de Mossel Bay du *Middle Stone Age* évolué d'Afrique du Sud.

Ces pointes moustéroïdes sont utilisées telles quelles, sans retouche, ou avec retouche unifaciale des bords ou de toute la face supérieure.

Dans les formes plus élaborées, la retouche devient d'abord partiellement bifaciale, complète à la face supérieure, limitée à la face inférieure à l'abattage du bulbe et du plan de frappe.

Au stade ultime, la retaille et la retouche s'étendent aux deux faces conduisant à de petites pointes foliacées bifaces.

Un autre type de pointe, déjà signalé à Tumba, est

probablement obtenu par le même procédé, à partir de lames épaisses : il s'agit d'une pointe épaisse et étroite, allongée, pointue, à section fortement biconvexe ou presque cylindrique, rappelant certains types sahariens ; nous proposons de la dénommer « pointe de Thysville ».

2) *Pointes losangiques courtes* (« pointes de Tumba ») :

On a défini plus haut la « pointe de Tumba », en losange court, mince, souvent de forme irrégulière ou baroque, parfois denticulée sur sa moitié de pointe. Cette pièce semble également caractéristique du faciès de Thysville du tshitolién du Bas-Congo.

Le tshitolién du Bas-Congo montre, dans l'état actuel des connaissances, deux faciès locaux ou régionaux, de Tumba et de Thysville. La tradition forestière y paraît plus atténuée que dans d'autres régions, plus orientales. Les pointes de sagaie, présentes chez les Bena Tshitolo sur le Kasai et sur le Kwango, y semblent absentes. Les pointes de flèche, abondantes, sont légères, rarement pédonculées, et revêtent les types occidentaux de Tumba et de Thysville, avec de petites feuilles bifaces. Les formes robustes et variées du domaine oriental semblent rares, sinon absentes.

Les deux faciès se distinguent entre eux par l'aspect plus microlithique, avec microlithes géométriques, de celui de Thysville. S'agit-il d'un stade plus récent qu'à Tumba ? C'est difficile à dire, les conditions de gisements étant analogues de part et d'autre. Seule la récolte de matériaux (charbon de bois, etc...), susceptibles de fournir des âges absolus permettrait d'y répondre.

7. — Autres données congolaises.

De rares éléments indiquant ou suggérant l'extension des cultures tshitoliennes à d'autres parties du bassin du Congo ont été signalés de la Lukenie (hachettes à

talon réservé) et du centre même de la cuvette congolaise (pointe de Bokala et pointe de Mooto) [3, 5]. Au Katanga central (récoltes L. CAHEN et G. MORTELMANS) ne se retrouvent plus, dans un milieu épilevalloisien très final, que de rares petits dards et de petites gouges ovales.

III. CULTURES D'AFFINITÉS TSHITOLIENNES EN DEHORS DU BASSIN DU CONGO

Certaines indications donnent à penser que le tshitoliien, sous une forme ou l'autre, pourrait exister dans le nord-ouest de l'Angola, au sud du Bas-Congo. Ce qu'on en voit actuellement est trop insuffisant pour conclure.

Au nord du Congo, le long de la côte atlantique, G. DROUX et M. KELLEY ont fait connaître de Pointe Noire, en 1939, une industrie de faciès tshitoliien comportant des hachettes, des feuilles de laurier, des micro-tranchets et pointes de flèche à tranchant transversal, des pointes de flèche foliacées. Cet ensemble, auquel manquent les pointes de flèche tshitoliennes, a été recueilli dans des sables rouges, épais de 7 m, eux-mêmes recouverts de sables blancs. Ces derniers contenaient une industrie dite « néolithique » comprenant des lamelles à dos, des segments de cercle, des trapèzes irréguliers [1].

CONCLUSIONS

Le complexe tshitolien, dont les racines plongent profondément dans la tradition forestière sangoenne d'une part, dans la tradition épilevalloisienne du *Middle Stone Age* d'autre part, constitue une suite culturelle d'une grande originalité. On peut estimer que le début de son évolution propre, encore inclus dans un milieu lupembien ou lupembien de tradition kalinienne, se place il y a quelque 15.000 ans, et que la fin de celle-ci s'achève, au moins régionalement, avec l'arrivée des métaux.

Couvrant une aire allant de l'Équateur au 8^e parallèle sud et de l'Atlantique au Lubilash, il offre toute une série de variantes régionales, dont certaines sont sans doute contemporaines, alors que d'autres se succèdent dans le temps.

Quelques données stratigraphiques, reflet notamment d'oscillations climatiques marquées, permettent de mettre localement un peu d'ordre dans ce complexe. Mais ce ne sera pas, pensons-nous, avant la récolte systématique de matériaux permettant des déterminations d'âge absolu, que pourront être résolus tous les problèmes de la chronologie tshitolienne.

Il nous semble pourtant, qu'au sein de cette vaste aire de répartition, qui s'étend sur le sud-ouest du bassin du Congo, en le débordant, puisse s'esquisser une distribution de ces faciès en deux grandes provinces : une province orientale, riche en types variés de pointes de flèche, souvent pédonculées, et une province occidentale, à floraison moindre des pointes de flèche, mais où se rencontrent, tantôt très rares, tantôt très abondants, le microtranchet et la flèche à tranchant transversal : le cours du Kasai sert approximativement de frontière à ces deux provinces.

BIBLIOGRAPHIE

1. ALIMEN, M., Préhistoire de l'Afrique (Boubée, 1955).
2. BEQUAERT, M., Les fouilles de Jean Colette à Kalina (*Ann. Mus. Congo belge*, in-4°, D, s. I, t. 1, fasc. 2, 1938).
3. BEQUAERT, M., Een steenen punt uit Bokala. Bijdrage tot de kennis van het steentijdperk in het centraal Congo-bekken (*Bull. Inst. Roy. Col. Belge*, t. XVI, 1945, pp. 349-369, 5 fig.).
4. BEQUAERT, M., Préhistoire du Congo belge (*Encyclopédie du Congo belge*, t. II, 1952, p. 54).
5. BEQUAERT, M., Note sur une pierre taillée de Mooto (Province de Coquilhatville), (*Bull. Ac. Roy. Sc. Col., N. S.*, t. I, 1955, sous presse.).
6. BREUIL, M., Le paléolithique du Congo belge d'après les recherches du Docteur Cabu (*Trans. Roy. Soc. South Africa*, Vol. XXX, 1944, Part II, pp. 143-160).
7. BREUIL, M., Les industries paléolithiques de la terrasse de 15 mètres et d'un chenal secondaire comblé ; plaine de piedmont de Léopoldville, d'après les fouilles et photographies du Docteur Cabu (*Ibidem*, pp. 161-167).
8. BREUIL, M., Aperçu de la préhistoire du Congo austral en dehors du Katanga industriel (*Essor du Congo*, n° 7491, 18 juin 1948).
9. BREUIL, M. et JANMART, J., Les limons et graviers de l'Angola du Nord-Est et leur contenu archéologique (*Publ. Mus. do Dundo*, Lisbonne, 1950).
10. CAHEN, L., Géologie du Congo belge (Vaillant-Carmanne, 1955).
11. CAHEN, L. et LEPERSONNE, J., État actuel des connaissances relatives aux séries mésozoïques de l'intérieur du Congo (*Bull. Soc. B. Géol.*, t. LXIII, fasc. 1, 1954).
12. CLARK, J. D., The newly discovered Nachi-Kufu Culture of Northern Rhodesia (*South Afr. Arch. Bull.*, V, n° 19, pp. 86-98, pl. VII-X, 1950).
13. JANMART, J., Stations préhistoriques de l'Angola du Nord-Est (*Publ. Mus. do Dundo*, Lisbonne, 1947).
14. JANMART, J., The Kalahari Sands of the Lunda (N.-E. Angola), their Earlier Redistributions and the Sangoan Culture (*Publ. Mus. do Dundo*, Lisbonne, 1953).
15. LEAKEY, L. S. B., Tentative Study of the Pleistocene. Climatic Changes and Stone-Age Culture Sequence in North-Eastern Angola (*Publ. Mus. do Dundo*, Lisbonne, 1949).

16. MALAN, B. D., Magonian and Mowieson's Poort (*South Afr. Arch. Bull.*, vol. IV, n° 13, pp. 34-36).
17. MORTELMANS, G., Préhistoire et quaternaire du sud du bassin du Congo (« La Géologie des Terrains récents... », *Publ. Soc. B. Géol.*, 1947, pp. 215-244, 1 fig., 4 pl.).
18. MORTELMANS, G., Coup d'œil sur la préhistoire congolaise (*Bull. Soc. Roy. B. de Géogr.*, t. 63, 1949, III-IV, 33 p., 4 pl. h. t.).
19. MORTELMANS, G., Les dessins rupestres gravés, ponctués et peints du Katanga. Essai de synthèse (*Ann. Mus. Roy. Congo belge*, in-8°, Sc. de l'Homme, Préhist., I, 1952).
20. MORTELMANS, G., La Préhistoire du Congo belge et de l'Afrique sud-saharienne (*Problèmes d'Afrique centrale*, t. 5, 1952, n° 18, pp. 233-263, 26 fig.).
21. VAN MOORSEL, R. F. M., Les ateliers préhistoriques de Léopoldville (*Belgique d'outremer*, 1944).

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	3
I. Le tshitoliien : historique	7
II. Les variantes régionales du tshitoliien	11
1. — Le tshitoliien type (région des Bena Tshitolo)	13
2. — Le tshitoliien de Luebo	18
3. — Le tshitoliien du Kasai	19
4. — Le tshitoliien du Kwango	24
5. — Le tshitoliien du Stanley-Pool	28
6. — Le tshitoliien du Bas-Congo	30
7. — Autres données congolaises	34
III. Cultures d'affinités tshitoliennes en dehors du bassin du Congo	36
Conclusions	37
Bibliographie	38

